

honorer la noblesse du Forez ; l'absence des uns, la présence des autres, tout semble repousser les hypothèses présentées jusqu'ici, tout indique qu'il y a là une sorte de problème historique non encore résolu.

Les membres de la Société se rappelleront que, dès notre première réunion, c'est-à-dire avant la restauration de la Diana, j'avais invité les savants archéologues qu'elle s'honore de compter dans son sein à chercher à éclaircir ce point obscur de nos annales. J'ai appris depuis que plusieurs d'entre eux se sont livrés, dans cette intention, à de laborieuses recherches, et j'espère qu'ils nous en feront bientôt connaître les résultats. Mais, en attendant, j'ai pensé que la Société accueillerait avec sa bienveillance habituelle les idées que, de mon côté, j'avais promis de lui exposer. Quand il s'agit de faits si peu connus, ce n'est pas trop du concours de tous les efforts pour les éclairer. Comme la certitude ne peut s'établir que sur la comparaison raisonnée de toutes les opinions, de toutes les hypothèses, il importe que chacun de nous apporte sa pierre à l'édifice.

Je dois avouer, du reste, que l'idée que j'ai à vous soumettre ne m'a pas coûté de grands efforts d'imagination, car c'est celle qui se présenta tout d'abord à mon esprit, le jour où, pour la première fois, je visitai la Diana, alors que notre beau monument, encore condamné à de vulgaires usages, semblait voué pour toujours à l'abandon et à l'oubli. Sachant que c'était l'ancienne salle des Etats et, raisonnant d'après cette destination, je m'étais dit, à la vue des dispositions de la voûte et de la frise, que la frise représentait sans doute la réunion totale des maisons nobles faisant partie du comté de Forez, comme possédant des seigneuries directes ou censives, de moyenne ou basse justice dans cette province, mais que